**ETHELBERT TALBOT**

Sa vie et sa place dans l'histoire olympique

par Ture Widlund

Qui était Ethelbert Talbot, évêque de Bethléem ? C'est l'une des personnalités les moins connues de l'histoire du Mouvement olympique. Pourtant, il a apporté une contribution significative à l'histoire olympique et a eu un impact qui va bien au-delà de ce que la plupart d'entre nous peuvent imaginer. Il n'est pas exagéré de dire que des millions de personnes connaissent le dicton « L'important dans les Jeux Olympiques » :

L'important aux Jeux olympiques n'est pas de gagner mais de participer, car l'essentiel dans la vie n'est pas de conquérir mais de bien se battre.

L'origine de cette phrase remonte aux Jeux olympiques de Londres en 1908. Nous savons tous que c'est Pierre de Coubertin qui l'a inventée, mais peu de gens savent qu'Ethelbert Talbot en est l'auteur. Sans lui, Pierre de Coubertin n'aurait probablement jamais formulé l'expression comme il l'a fait.

Cet article racontera les circonstances qui ont entouré la création de ce dicton. Il parlera surtout de l'homme qui en est à l'origine, de sa vie, de sa carrière et de ses réalisations. Il retracera la carrière d'Ethelbert Talbot, depuis sa scolarité jusqu'à sa promotion en tant qu'évêque de l'Église épiscopale protestante des États-Unis (l'équivalent de l'archevêque dans d'autres pays), en passant par sa charge pastorale.

Ethelbert Talbot est né à Fayette, dans le Missouri, le 9 octobre 1848. Il est le fils de John Alnut Talbot et d'Alice Daly Talbot. Son père était un médecin réputé et un homme très influent dans la communauté où il vivait. Sa mère était la fille du professeur Lawrence Daly, l'un des premiers enseignants de l'Ouest et diplômé du Trinity College de Dublin.

Ethelbert Talbot se prépara à l'université dans sa ville natale et, à l'automne 1866, entra au Dartmouth College, dont il sortit diplômé en 1870. Il a ensuite commencé à étudier le ministère au General Theological Seminary de New York, dont il est sorti diplômé en 1873. La même année, il est ordonné diacre le 29 juin et prêtre le 4 novembre. Le lendemain de son ordination, il a épousé Dora Frances Harvery à Roanoke, Missouri. Ils ont eu un enfant, une fille, Anne, qui a épousé Francis Donaldson.

La première et unique charge pastorale de Talbot fut l'église St. James, à Macon City, dans le Missouri, dont il devint le recteur en 1873. Au cours de sa résidence à Macon City, il construit une paroisse solide et établit plusieurs missions dans les villes voisines. Il a également fondé une école, dont il était le directeur et qui est devenue l'Académie militaire de St. À l'origine, il s'agissait d'une école de formation pour les garçons, mais plus tard, une école séparée pour les filles a été créée.

En 1886, la Convention générale élit Ethelbert Talbot premier évêque missionnaire du Wyoming et de l'Idaho. Après quelques hésitations, il démissionne de son poste à Macon et est consacré évêque missionnaire du Wyoming et de l'Idaho à Christchurch, St. Louis, le 27 mai 1887, le 143e dans l'ordre de succession dans l'épiscopat américain.

En 1887, l'université du Missouri confère à Talbot le titre honorifique de docteur en droit et le General Theological Seminary (New York) celui de docteur en théologie sacrée. En 1888, il reçoit le titre honorifique de docteur en théologie du Dartmouth College.

À son arrivée dans son diocèse, il ne trouve que quatre membres du clergé dans chacun des deux États. Sous son administration, la juridiction s'est rapidement développée et la liste des membres du clergé est passée de huit à 30. En l'espace de dix ans, il a construit 38 églises et la cathédrale Saint-Matthieu à Laramine, dans le Wyoming. La cathédrale, qui est un édifice d'une grande dignité et d'une grande beauté, a coûté 50 000 dollars.

Il voyage beaucoup et passe ses étés à prêcher dans les camps et les villes minières. Au cours de l'un de ses nombreux voyages, un agent routier arrête la diligence dans laquelle il est le seul passager.

« Vous ne voleriez certainement pas un pauvre évêque », lui dit Talbot.

« Avez-vous dit que vous étiez un évêque ? » demande le bandit.

« Oui, juste un pauvre évêque. »

« Quelle église ? »

« L'épiscopale. »

« C'est bien ça ! C'est l'église à laquelle j'appartiens ! Allez-y, chauffeur. »

Une fois, lorsqu'il est apparu dans un camp minier pour prêcher, les gens sont venus en masse pour l'écouter. La nouvelle de sa venue avait été annoncée par un panneau à l'extérieur du principal établissement de jeu, où l'on pouvait lire :

« L'évêque arrive. Allons tous l'écouter. Service dans le George and Human's Hall demain, dimanche, 11 heures et 20 heures. Veuillez laisser vos armes à l'huissier ».

Pendant son séjour dans l'Ouest, Ethelbert Talbot fait du bronco l'un de ses loisirs. À l'automne 1922, sur le chemin du retour de la Convention épiscopale générale à Portland, dans l'Oregon, il s'arrêta pour visiter ses anciens lieux de culte et assister à son sport favori. Il reçut un accueil royal, beaucoup de ceux qu'il avait baptisés et confirmés dans leur jeunesse étant à l'époque les hommes et les femmes les plus importants de leur ville.

Talbot a résumé son expérience dans l'Ouest dans le livre « My People of the Plains », qui est rempli d'anecdotes sans perdre son caractère sérieux. Margaret's School à Boise, dans l'Idaho, pour l'éducation chrétienne des filles, une école pour les filles indiennes et St. Matthew's Hall pour les garçons à Laramie, dans le Wyoming. Il a également créé l'hôpital Frances Holland à Wallace, dans l'Idaho.

Il s'intéresse activement à toutes les opérations missionnaires de l'Église et est également au fait des questions sociales et politiques du moment. On lui propose des candidatures aux postes de gouverneur et de sénateur et il est considéré par tous comme « notre évêque ».

En 1891, Ethelbert Talbot est élu évêque de Géorgie, mais il refuse cet honneur. Le 11 novembre 1897, il est élu évêque de Pennsylvanie centrale, ce qu'il accepte. Le 2 février 1898, il est intronisé dans la pro-cathédrale, l'église de la Nativité, à South Bethlehem, en Pennsylvanie, devenant ainsi le troisième évêque de Pennsylvanie centrale.

Il commença immédiatement à travailler à la division de son diocèse encombré, ce qui fut accompli par la création du diocèse de Harrisburg en 1904. L'évêque Talbot continua à s'occuper de la région restante.

En 1908, le projet d'une mission associée a conduit à l'ouverture de Leonard Hall à South Bethlehem, une réalisation dont l'évêque Talbot était fier. Le bâtiment a été développé principalement, conformément à un objectif mineur de sa fondation, comme résidence pour les postulants aux ordres sacrés qui faisaient leurs études à l'université de Lehigh.

Au cours de l'été 1908, Ethelbert Talbot se rendit à Londres pour assister à la cinquième conférence des évêques anglicans, également appelée conférence pan-anglicane ou, plus communément, conférence de Lambeth, en référence à Lambeth House, où se tenait la conférence. Elle s'est déroulée du 6 juillet au 6 août 1908.

La Conférence de Lambeth s'était tenue pour la première fois en 1867, puis en 1878, 1888 et 1897. Environ 320 évêques du Royaume-Uni, de ses possessions et des États-Unis d'Amérique ont été invités à la conférence de 1908 et 247 y ont participé, dont un peu plus de 50 des États-Unis d'Amérique.

Le protocole de la conférence de Lambeth était strict et la liste des évêques était classée selon la date de leur consécration. Les archevêques et certains autres évêques bénéficiaient d'une préséance spéciale : l'archevêque de Canterbury était le numéro 1, l'archevêque d'York le numéro 2, l'évêque président des États-Unis d'Amérique le numéro 8 (il n'y a pas d'archevêque anglican aux États-Unis) et le premier archevêque d'Irlande le numéro 17, le dernier de ces évêques bénéficiant d'une préséance spéciale. L'évêque de Pennsylvanie centrale a reçu le numéro 41.

Onze (11) commissions ont été nommées pour examiner les différentes questions et les préparer pour la session plénière de la Conférence. Ethelbert Talbot était membre d'un comité de 58 évêques, dont quatre archevêques, chargé de la « Réunion et de l'Intercommunion », en ce qui concerne les Églises épiscopales (les Frères Moraves). La commission a préparé un rapport en 21 points, qui ont été adoptés en tant que résolutions par la session plénière de la Conférence de Lambeth.

La Conférence de Lambeth a coïncidé avec les Jeux de la 4e Olympiade de l'ère moderne, dont les principaux événements se sont déroulés au White City Stadium de Shepherd's Bush à Londres, du 13 au 25 juillet. Ceux-ci se caractérisent par une intense rivalité entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Les Américains, qui déclaraient être venus pour gagner les Championnats des Jeux Olympiques, pensaient que leurs objectifs et leurs ambitions étaient délibérément contrariés par les officiels britanniques et les décisions britanniques, mais surtout par de prétendues injustices. Ils protestèrent vigoureusement contre certaines injustices réelles, mais surtout présumées. Ils accusèrent les officiels britanniques d'être partiaux, anti-américains, et de soutenir leurs propres compatriotes. Cette attitude des Américains les rend très impopulaires auprès du public britannique, qui les trouve arrogants, peu sportifs, mauvais perdants et ignorants des règles. Peu de protestations américaines ont été retenues par le jury d'appel (britannique). Pendant la première semaine des Jeux Olympiques, du 13 au 19 juillet, il ne se passe pas un jour sans qu'il y ait au moins un incident entre Britanniques et Américains.

Cela ne passe pas inaperçu pour Ethelbert Talbot. Il n'approuve pas l'attitude consistant à considérer la victoire comme la chose la plus importante, ni les nombreuses protestations américaines contre les décisions des officiels britanniques. Mais que pouvait-il faire ?

Pendant la Conférence de Lambeth, les évêques présents ont été invités à prêcher dans différentes églises. Ainsi, l'évêque de Pennsylvanie centrale a été le prédicateur d'un service à la cathédrale Saint-Paul le dimanche 19 juillet, auquel les athlètes et les officiels des Jeux olympiques étaient spécialement invités. Il avait maintenant l'occasion de s'adresser aux athlètes et aux officiels olympiques. Et il l'a saisie ! Au cours de son sermon, il dit :

« Nous venons de contempler les grands Jeux Olympiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que des jeunes gens à la vie physique robuste sont venus de toutes les parties du monde. Cela signifie, je pense, comme quelqu'un l'a dit, que cette ère d'internationalisme telle qu'on la voit dans le stade comporte un élément de danger. Bien sûr, il est tout à fait vrai, comme il le dit, que chaque athlète se bat non seulement pour le sport, mais aussi pour son pays. C'est ainsi qu'une nouvelle rivalité est inventée. Si l'Angleterre est battue sur la rivière, ou si l'Amérique est distancée sur la piste de course, ou si cette Américaine a perdu la force qu'elle possédait autrefois. Qu'en est-il ? La seule sécurité, après tout, réside dans la leçon de la véritable Olympie - que les Jeux eux-mêmes valent mieux que la course et le prix. Saint Paul nous dit à quel point le prix est insignifiant. Notre prix n'est pas corruptible, mais incorruptible, et même si un seul peut porter la couronne de laurier, tous peuvent partager la même joie du concours. Il faut donc encourager l'intérêt exaltant - je dirais même salvateur - que suscitent les sports athlétiques actifs, loyaux et sains ».

Il semble que ses propos soient passés inaperçus, car les pires incidents des Jeux Olympiques de 1908 étaient encore à venir, dans le 400 mètres et le marathon, bien connus de tous ceux qui connaissent l'histoire des Jeux Olympiques. Il y a cependant une personne qui l'a vraiment remarqué, le baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques et à l'époque président du Comité international olympique. Dans un discours prononcé lors d'un banquet aux Grafton Galleries le vendredi 24 juillet, donné par le gouvernement de Sa Majesté aux membres du Comité international olympique, du Comité d'honneur et du Conseil olympique britannique, aux représentants diplomatiques et aux agents généraux des colonies, il interpréta les mots soulignés de l'évêque Talbot comme « L'important dans ces Olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part ». [Il poursuit en disant que ces mots sont le fondement d'une philosophie claire et solide.

L'important dans la vie ce n'est point le triomphe mais le combat. L'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu. » [L'important dans la vie ce n'est pas le triomphe mais le combat. L'essentiel n'est pas d'avoir gagné mais de s'être bien battu ».]

Dans le cadre des Jeux olympiques de Stockholm en 1912 et d'Anvers en 1920, Pierre de Coubertin reprit les propos de l'évêque de Pennsylvanie centrale, mais cela n'attira pas l'attention.

Entre-temps, Ethelbert Talbot continue à diriger le diocèse de Pennsylvanie centrale qui, en 1909, prend le nom de diocèse de Bethléem. Le nombre de communiants avait doublé depuis 1898 et son diocèse de Bethléem était désormais presque aussi fort que le premier diocèse de Pennsylvanie centrale l'avait été en 1898.

L'évêque Talbot était un administrateur efficace et il était aimé en tant que pasteur et ami, tant par le clergé que par les laïcs. Il résuma son enseignement dans deux livres, « A Bishop Among His Flock » (1914), adressé aux laïcs de son diocèse, et « A Bishop's Message » (1917), adressé au clergé. Sa position était celle d'un anglicanisme modéré, mais déterminé, visant à la charité à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Il avait appris à combiner la largeur de la sympathie avec la fermeté de la conviction à l'époque où il prêchait à des « occidentaux sauvages » sur « la tempérance, la justice et le jugement à venir ».48 Dans sa tenue de ville, il suivait les traces de son père et de sa mère. « Dans sa tenue de ville, il suit celle de l'Eglise d'Angleterre, portant des culottes, des guêtres et un tablier de soie noire.

En 1914, il publie « Tim, Autobiography of a Dog », un récit sentimental et humoristique sur le bouledogue de sa fille. Il est également l'auteur de nombreux articles et brochures, et plusieurs de ses sermons sont publiés.

Au cours des dernières années de sa vie, l'évêque Talbot s'est de plus en plus intéressé à la population industrielle et étrangère croissante de son diocèse, aux problèmes sociaux et à l'unité de l'Église. Il fut pendant de nombreuses années président de la Commission de la Convention générale sur l'unité des chrétiens. Une contribution de sa part à un symposium, « The Problem of Christian Unity » (1921), recommandait comme « prochaine étape » des unions organiques immédiates entre les organismes protestants américains.

L'évêque Talbot a été pendant de nombreuses années un représentant de la Convention générale à la réunion du Conseil fédéral du Christ en Amérique. Bien que l'Église épiscopale permette à ses délégués de ne faire qu'écouter, l'évêque Talbot était un participant régulier. Il était président de la Commission de révision du lectionnaire de la Convention générale.

En 1923, il obtint l'aide d'un coadjuteur, l'évêque Frank W. Starrett. À la mort de l'évêque Alexander C. Garrett de Dallas, le 18 février 1924, Ethelbert Talbot devient l'évêque principal du diocèse et l'évêque président de l'Église épiscopale protestante. En 1925, il préside la Convention générale. Le 1er janvier 1926, il cède sa place au premier président élu, John Gardner Murray, évêque du diocèse du Maryland. Jusqu'à l'élection de Mgr Murray, la fonction avait été occupée, conformément au droit canonique, par l'évêque le plus âgé au moment de sa consécration. L'évêque Talbot a donc été le dernier à occuper cette fonction par ancienneté, puisqu'elle est passée d'une fonction officielle et représentative à une fonction administrative.

Le 19 avril 1927, Mgr Talbot est élu aumônier de la Société de Pennsylvanie, succédant au très révérend Thomas J. Garland, évêque de Pennsylvanie. Vieillissant rapidement, le 15 septembre 1927, Mgr Talbot résigne l'administration de son diocèse à Mgr Starrett. Il se retire du service actif le 1er octobre 1927 pour cause de maladie. Peu après, il est victime d'une attaque cérébrale alors qu'il se trouve à Boston. 6 Après avoir passé les 36 dernières heures dans le coma, il meurt paisiblement à 22h55 le 27 février 1928 au domicile de sa fille, Mme Francis Donaldson, à Tuckahoe, New York. M. et Mme Donaldson, le Dr Harry E. Stevens et deux infirmières étaient présents. Il était l'évêque le plus âgé de l'Église épiscopale des États-Unis lorsqu'il est décédé.

Lors des Jeux Olympiques de 1924 et 1928, aucune référence n'a été faite au sermon de l'évêque Talbot dans la cathédrale Saint-Paul en 1908. En revanche, aux Jeux olympiques de Los Angeles (1932), un message de Pierre de Coubertin, qui avait alors démissionné de son poste de président du Comité international olympique, a été diffusé lors de la cérémonie d'ouverture. Ce message est apparu pendant la cérémonie d'ouverture sur le grand tableau d'affichage du Los Angeles Memorial Coliseum, se déroulant lentement, lettre par lettre, selon une cadence rythmée :

« L'important aux Jeux Olympiques n'est pas de gagner mais de participer. L'essentiel n'est pas de vaincre mais de bien se battre. »

- Pierre de Coubertin

Pierre de Coubertin avait, à sa manière éloquente et inimitable, fusionné les idées d'Ethelbert Talbot et les siennes propres en une expression forte, qui capture l'esprit sportif des Jeux Olympiques. Pour Pierre de Coubertin, les Jeux Olympiques n'étaient pas une fin en soi, mais une étape dans le processus d'éducation vers la perfection morale. Par erreur ou par mésaventure, le mot « Dans la vie » a été omis dans la deuxième partie du message. Il a reçu sa formulation définitive et a été établi aux Jeux Olympiques de 1936 à Berlin lorsque, lors de la cérémonie d'ouverture, la voix de Pierre de Coubertin a été entendue dans le haut-parleur, dans un enregistrement, délivrant son message :

« L’Important aux Jeux Olympiques, ce n'est pas tant d'y gagner que d'y avoir pris part ; car l'essentiel dans la vie, ce n'est pas tant de conquérir que d'avoir bien lutté. »

L'évêque de Bethléem (anciennement du centre de la Pennsylvanie), Ethelbert Talbot, n'a pas vécu assez longtemps pour assister à la création ou à la progression triomphale de ces mots impérissables dans le monde entier. Cependant, son nom y sera à jamais étroitement associé, car les idées qu'il a exprimées dans le sermon prononcé le 19 juillet 1908 dans la cathédrale Saint-Paul ont inspiré Pierre de Coubertin au point qu'il a rédigé le Message olympique. Le Message fait le lien entre les idées de Mgr Talbot et l'expression morale/philosophique du Baron de Coubertin lors de son discours au banquet officiel donné par le gouvernement de Sa Majesté le 24 juillet 1908.